

Vincent Depaul, une liberté inattendue

Comment définir la liberté, cette liberté chérie consacrée par le siècle des Lumières, cette liberté civile censée fonder les droits humains et les lois fondamentales d'une société libérale et démocratique : liberté de conscience, liberté d'expression, liberté d'association, liberté de la presse, etc. ? La liberté existe-t-elle vraiment ou n'est-elle qu'une fiction, un sentiment fugace, une illusion naïve ? Existerait-il seulement une « liberté naturelle » – c'est-à-dire la loi du plus fort – qui serait inhérente à la condition humaine ?

On se souviendra de la célèbre formule qui ouvre le Contrat social de Jean-Jacques Rousseau : « *L'homme est né libre et partout il est dans les fers.* » À vrai dire, il faut bien constater qu'un déterminisme s'impose partout à l'individu à travers son hérédité, sa corporalité, sa personnalité, sa culture d'origine, les institutions qui l'entourent, les relations qu'il noue. Ses choix sont très limités, et pour ainsi dire, confinés dans le périmètre très étroit de ses conditions d'existence.

L'humanisme prométhéen issu du siècle des Lumières présente une vision idéaliste de la condition humaine fondée sur le bonheur et le progrès. Le monde sans âme ne connaît que la matière pour seule substance (matérialisme philosophique) et la science se réserve la seule expression acceptable du monde (positivisme scientifique). Le monde est une horloge et l'homme un circuit imprimé.

Il existe aussi un humanisme mystique, également chrétien, israélite et soufi. Cet humanisme éclectique est d'inspiration biblique et platonicienne : « *Qu'est-ce que Platon, sinon Moïse qui parle grec* », écrivait Numénios¹ d'Apamée, philosophe syrien de l'Antiquité tardive. Cet humanisme éclectique en Occident est issu des mystiques rhénans et flamands, enrichi par le piétisme médiéval et renaissant, et enfin transmis jusques à nous par l'illumination mystique du XVIII^e siècle.

C'est un humanisme qui propose une définition élargie des « lumières » de la raison, compatible avec l'imagination, l'intuition, l'inspiration inhérente à la nature contemplative de l'homme, susceptible de faire entrer en résonance l'humain, la société et l'univers entier. « *Ne te sens pas seul, l'univers entier est en toi* », écrivait le grand poète soufi Rûmî.

C'est un humanisme basé sur le paradoxe de la condition humaine, de ce qui s'y joue, de ce qui s'y perd. D'une part, l'homme est enlisé de l'extérieur dans une existence précaire et dérisoire, dénuée de sens et de fondement. Mais d'autre part, il est animé de l'intérieur par son aptitude à ressentir des émotions, à montrer de la compassion, à exprimer l'émerveillement. L'intime est ce qui rend l'homme inconnaissable, inaliénable, indéterminé. Il y a toujours une capacité de l'homme à se réaliser, indépendamment des conditions extérieures d'existence. L'homme ne se réduit pas à ses conditions d'existence.

Considérons par exemple l'homme et la souffrance : ils ne sont pas réductibles à l'homme souffrant. L'homme peut encore se réaliser en lui-même malgré la souffrance. Il existe une

¹ Numénios d'Apamée est un philosophe néo-pythagoricien vivant au II^e siècle, précurseur du néoplatonisme. Il est né à Apamée, en Syrie du Nord. On le classe aussi parmi les médio-platoniciens (platonisme éclectique). Numénios est caractérisé, de façon contradictoire, comme quelqu'un qui veut revenir à l'ancienne Académie de Platon, et d'un autre côté, comme un penseur donnant une version originale du platonisme, en s'inspirant de Pythagore et des pensées orientales, dont Moïse et les Égyptiens. Aussi Numénios qualifiait-il Platon de « Moïse attique ». Il est donc à la fois platonicien, néo-pythagoricien, et précurseur du néoplatonisme de Plotin.

dignité que la souffrance n'atteint pas. Ce que Maître Eckhart appelait « *les petits fortins de l'âme* »². Ce qu'il y a d'inaliénable chez l'homme, c'est l'intime, c'est le fond.

Le romancier Aldous Huxley écrivait dans sa dystopie « *Le Meilleur des Mondes* » : « *Il n'y a qu'un seul coin de l'univers que vous êtes certain de pouvoir changer... C'est vous-même.* »

Il faut en conséquence s'attacher à ce qu'il y a d'essentiel en l'autre, d'inaliénable, et non pas à ce que l'on peut en contrôler. Il faut renouer avec l'homme essentiel qui est enfoui en chacun de nous dans la masse de notre condition humaine, que le philosophe Plotin compare à un bloc de marbre dont il faut extraire, par le burin de l'ascèse [« *la sobriété heureuse* » dirait Pierre Rabhi], la plus belle sculpture de soi-même. « *Ne cesse de sculpter ta propre statue...* » nous dit Plotin.

(Je cite) « *Regarde en toi-même pour y rechercher la beauté et, si tu ne l'y trouves pas, imite le sculpteur qui, pour parfaire son œuvre, la gratte, l'épure, la polit et lisse la matière jusqu'à ce qu'un beau visage apparaisse. Comme lui, enlève en toi ce qui est inutile, corrige ce qui te paraît imparfait, efface en toi les zones d'ombre pour que la lumière transparaisse, ne cesse pas de sculpter ta propre statue jusqu'à la rendre manifeste et lumineuse ... Deviens cela, ton œuvre propre, demande-toi si vit en toi un être pur, sans que rien d'étranger ne le trouble ou ne le dévore... Et si tu le découvres, c'est que tu es devenu la véritable image de toi-même, que tu t'es élevé tout en restant au cœur du monde et que tu peux contempler, sans aucune aide, la vérité au fond de toi.* »³

Il faut donc revenir en toi-même, afin de trouver « *ta propre statue* » dit Plotin, et ce travail intérieur transformera ta vie. Pour Vincent Depaul, l'être pur qui vit en moi, ma propre statue manifeste et lumineuse, c'est le Christ. La spiritualité vincentienne est christique : c'est en sculptant sa propre statue que l'on peut sculpter le monde qui nous entoure à l'image du Christ.

En 1617, un jeune curé de campagne originaire de Gascogne achève sa mue spirituelle, celle qui devait transformer sa vie « rampante » portée par la cupidité et l'avancement, pour devenir un homme bienfaisant porté par les ailes d'une Charité ardente. Ce nouvel homme sorti de sa chrysalide est un petit curé trapu, énergique, hargneux, invariablement revêtu d'une soutane râpée, maintes fois rapiécée, un homme de désir que l'histoire retiendra comme « *Le Grand Saint du Grand Siècle* »⁴ : j'ai nommé Vincent Depaul⁵, que le peuple et les princes appelaient simplement « Monsieur Vincent ». titre

Ce cheminement spirituel commence en 1609 par sa rencontre avec le futur Cardinal de Bérulle, fondateur de l'Oratoire de France, mais encore promoteur d'une nouvelle spiritualité d'essence christique, héritée du mouvement réformateur de la « dévotion moderne » apparu au XIV^e siècle aux Pays-Bas. Ce mouvement, porté par un jeune chanoine nommé Gérard Groote, prône le rejet des vaines spéculations mystiques afin de s'attacher à la pratique concrète des vertus

² Sermon n°2 de Maître Eckhart : « *Ainsi Dieu doit-il se dépouiller de la pluralité de ses Personnes s'il veut seulement jeter un regard dans le petit château intérieur qui justement est le fond de l'homme. (...) Pour que nous soyons un tel petit château fort dans lequel Jésus monte et se trouve reçu et demeure éternellement en nous de la manière que j'ai dite, qu'à cela Dieu nous aide. Amen.* » Le « petit château » désigne de façon imagée notre espace intérieur comme fortifié, ce « fond de l'homme » au-delà de la volonté et de la pensée, par où l'homme est unifié avec sa propre transcendance que Maître Eckhart nomme « déité ».

³ Les Ennéades de Plotin, Première Ennéade, 6. Sur le beau.

⁴ « *Le Grand Saint du Grand Siècle* » est le sous-titre d'une somme biographique (intitulée « Monsieur Vincent ») que l'on doit à son plus grand historien et exégète Pierre Coste (1873-1935), prêtre de la Mission de Saint-Vincent-de-Paul. Coste a aussi compilé en 14 volumes toute la correspondance et les entretiens spirituels de Vincent Depaul.

⁵ L'orthographe originelle est bien « Depaul » avant que sa latinisation nécessaire à son procès de canonisation forme l'ablatif latin *Vincentius a Paulo* restitué en « de Paul ». Le terme gascon *paôlo* (du latin *palus*) qui a donné « Paul » (sans rapport avec le nom Paul) désigne les marais qui forment le paysage traditionnel des Landes dont la famille Depaul est originaire.

chrétiennes. Selon lui, il faut avant tout imiter l'humanité du Christ dont il est écrit « *pertransivit benefaciendo* »⁶ : il est passé, faisant le bien.

Voilà la base spirituelle qui nous est donnée : Jésus allait de lieu en lieu en faisant le bien. Le fameux traité spirituel « *L'Imitation de Jésus-Christ* » (*De imitatione Christi*) se trouve au cœur de cette réforme dite de la « dévotion moderne ». Il a été publié au début du XV^e siècle par le moine hollandais Thomas von Kempen, alors que les Pays-Bas étaient encore bourguignons. Il s'agirait selon certains du livre le plus imprimé au monde après la Bible.

C'est Bérulle qui provoquera la redressement intérieur de Vincent Depaul, en le recentrant sur ce qui est essentiel : imiter l'humanité du Christ. C'est cette disposition intérieure qui le rendra réceptif au choc mystique de la fameuse année 1617, où vont s'unifier dans son regard l'humanité crucifiée du Christ et l'humanité tourmentée de l'homme du XVII^e siècle, un siècle de guerres civiles, d'épidémies et de famines. « *Guerres partout, misère partout* », commentera Vincent Depaul.

L'homme souffrant du XVII^e siècle n'est donc pas réductible à sa souffrance. Il y a une dignité que la souffrance n'atteint pas, et pour Vincent Depaul c'est là toute l'énigme de la Passion : l'homme souffrant est le Christ souffrant, c'est une communauté de destin dans la souffrance et la résurrection. Il existe en tout homme souffrant une force de résurrection.

C'est encore Pierre de Bérulle qui lui fera connaître le fameux « *Mgr de Genève* ».

François de Sales est de passage à Paris en mai 1619 pour fonder son premier monastère de la Visitation dans la Capitale, dont il confie la direction à Vincent Depaul. C'est dire combien la connivence spirituelle entre les deux hommes était forte.

Certains biographes ont affirmé que les religieuses étaient dites « visitandines » parce qu'elles avaient comme tâche principale de visiter malades et pauvres et de les reconforter. Ce qui ferait de François de Sales le précurseur de Vincent Depaul qui créera les Filles de la Charité. Si cette hypothèse ne fait pas l'unanimité, il est vrai qu'à compter de janvier 1612, certaines sœurs visitaient les malades de la ville d'Annecy.

Une fois par mois, deux sœurs pouvaient sortir à tour de rôle du monastère pour aller visiter des malades et ainsi garder le lien avec le monde. Cette situation était possible, car la Visitation était alors une congrégation d'oblates⁷, notamment ouverte à des personnes âgées ou de santé fragile auxquelles les autres ordres sont interdits.

L'enseignement de François de Sales cristallisera au XVII^e siècle la tradition du Sacré-Cœur, portée par les visions mystiques d'une jeune visitandine à Paray-le-Monial : Marguerite-Marie Alacoque. Mais cette tradition est plus ancienne et remonte à Bernard de Clairvaux au XII^e siècle. Elle trouve son origine dans l'Évangile de Jean. Durant la Cène (je cite) « *un des disciples, celui que Jésus aimait, était couché sur le sein de Jésus* »⁸. Lors de la Passion (je cite) « *l'un des soldats lui perça le côté avec une lance* »⁹.

⁶ Acte des Apôtres, chapitre 10, verset 28.

⁷ Un oblat est un laïc qui est donné ou se donne à un monastère qui l'accueille pour lui permettre de vivre certains aspects de la vie et de la spiritualité monastique

⁸ Évangile selon Saint-Jean, chapitre 13, verset 23.

⁹ Évangile selon Saint-Jean, chapitre 19, versets 34 à 37.

Dans la tradition chrétienne, ces deux textes sont considérés comme révélant le Cœur de Jésus. Les Anciens considéraient le cœur comme l'essence même d'un être, comme la part la plus intime d'un être humain. Nous retrouvons cette identité intérieure avec le Christ à travers une voie cardiaque qui unifie le Christ et son hôte.

De l'enseignement de ces deux maîtres spirituels, Vincent Depaul conservera une spiritualité personnelle d'essence « christique », où l'œuvre du cœur prime sur l'œuvre des lèvres, où la pratique des vertus chrétiennes prime sur les spéculations mystiques.

Il faut faire du Christ une force de transformation intérieure, afin de rétablir en chaque homme son aptitude à transformer sa propre vie. Autrement dit, l'assistance que nous apportons à notre prochain est d'abord une relation mystique qui réveille en chaque homme cette force intérieure, qui gît là quelque part, et qui peut le transformer.

Quand j'accueille un nouveau locataire dans des logements sociaux, je lui parle souvent de son « Jedi intérieur »¹⁰ – le Jedi étant une sorte de guerrier-philosophe – en lui disant : « *sais-tu qu'il y a une grande force est en toi ? Si tu es arrivé(e) jusqu'ici, c'est parce que cette force est quelque part en toi...* » J'en ai vu pleurer simplement en entendant ces mots, qu'ils recevaient comme une reconnaissance de leur valeur personnelle dans le combat quotidien contre la pauvreté.

Le romancier Graham Greene écrivait : « *Notre monde n'est pas tout l'univers. Peut-être y a-t-il un endroit où le Christ n'est pas mort.* » Vous avez compris mon plaidoyer, cet endroit se trouve en chacun de nous, dans l'intime, dans ce retour à l'intériorité que nous devons cultiver et qui est le pont entre soi et tout le reste. « *Il faut tendre à la vie intérieure et si on y manque, on manque à tout* », écrivait Vincent Depaul.

On voit souvent Vincent Depaul comme un activiste caritatif, comme le précurseur du droit d'ingérence humanitaire, comme le créateur du métier d'assistant social. Tout cela est vrai... Il est indéniable que le fonds documentaire réuni par Pierre Coste expose au lecteur de véritables études sociologiques et des analyses stratégiques qui précèdent l'implantation des missions rurales. Vincent Depaul possédait un talent certain et un génie prophétique dans le management social, le *crowdfunding* (financement participatif)¹¹, le *crowdsourcing* (production participative)¹², le *lobbying* politique, la gestion de crise, voire même le concept de ferme participative¹³.

L'engagement visible et public de Vincent Depaul est porté par une intériorité spirituelle et une sensibilité mystique qui passent souvent au second plan. Son détachement à l'égard du cadre rigide et étroit de la société du XVII^e siècle trouve sa base dans sa vie intérieure, dans sa

¹⁰ L'ordre Jedi (prononcer « djédaï ») est une organisation de fiction apparaissant dans la saga cinématographique Star Wars imaginée par George Lucas. Guerriers-philosophes œuvrant pour le maintien de la paix et de la justice dans la Galaxie, ils sont dotés de pouvoirs surnaturels que leur confère leur sensibilité à la Force et reconnaissables à leurs sabres laser.

¹¹ Vincent Depaul reprendra à son mentor François de Sales (patron des journalistes) l'idée innovante de recourir à l'imprimerie pour diffuser sous forme d'affiches ses campagnes d'évangélisation dans la Genève calviniste. Vincent Depaul allait à son tour utiliser l'imprimerie, afin de diffuser les premiers « mailings » (appels aux dons) de l'histoire en vue de financer ses œuvres sociales et ses campagnes humanitaires.

¹² La participation des laïcs à l'action et à la gouvernance des œuvres sociales était une innovation dans le contexte très « sacerdotal » du XVII^e siècle. L'innovation fut aussi dans le rôle de premier plan donné aux femmes dans l'œuvre des Charités fondée à Chatillon-les-Dombes.

¹³ Le prieuré de Saint-Lazare était une grande ferme urbaine en plein cœur de Paris, où les bénéficiaires de l'assistance caritative pouvaient eux-mêmes contribuer par leur travail à leur propre subsistance et à celle des autres nécessiteux moins autonomes. L'implication des pauvres au service des pauvres était une innovation.

spiritualité. Comme nous l'avons vu précédemment, c'est une spiritualité forgée dans deux inspirations : l'une est bérullienne, l'autre est salésienne.

Ce détachement qui nous rendra libres a deux inspirations :

1. Il faut imiter l'humanité du Christ qui allait de lieu en lieu en faisant le bien. Faire le bien est d'abord une question de cœur qui doit nous prendre aux entrailles. Comme écrivait si bien Jean de la Fontaine : « *Tout l'univers obéit à l'Amour : aimer, aimer, tout le reste n'est rien.* »
2. Tout homme porte dans l'intimité de son être une sculpture intérieure qui lui correspond, l'image la plus belle et la plus fidèle de lui-même qui est son image christique. Il existe en chacun de nous une onction sacrée, une dimension transcendante, cette identité « christique » d'avant la Chute de l'Homme¹⁴ qu'aucune souffrance ne peut atteindre.

Dire qu'il faut aimer peut paraître tellement mièvre ou naïf. Mais l'est-ce vraiment ?

Vincent Depaul nous assure qu'en changeant de regard, comme si l'on retournait une médaille, nous pouvons voir dans une certaine lumière cette identité christique dans l'homme le plus délabré par la souffrance. Retourner la médaille signifie que nous sommes dans un dialogue spirituel avec notre prochain, autrement dit notre relation d'aide avec notre prochain doit aussi être un dialogue spirituel.

Cette rencontre avec mon prochain met en jeu dans notre relation, dans la situation, la même identité christique que nous avons tous les deux en commun. La vraie rencontre se trouve dans cette lumière, où l'homme le plus dévasté par la misère trouvera dans son âme (comme dirait Graham Greene) « *un endroit où le Christ n'est pas mort* ». Pour ma part, je recours à une métaphore pop culture en parlant de son « *Jedi intérieur* », mais il s'agit bien du Christ intérieur qui est le pont entre ce que je suis et tout le reste.

J'ai la conviction que le Christ vit et subsiste comme un principe unificateur, comme une force de communion. Dans la rencontre spirituelle avec mon prochain, mon Christ intérieur veut faire corps et communier avec le Christ enseveli dans les ruines intérieures de mon prochain, que la misère accable sans trêve.

Si c'est bien le Christ que nous cherchons dans la rencontre, alors, comme Lazare dans son tombeau, il sortira à l'appel du Christ pour retrouver la lumière du jour. Si c'est bien le Christ que nous cherchons...

Pour reprendre un vers du grand poète soufi : « *Ce que tu cherches est aussi en train de te chercher.* » (Rûmî) Autrement dit, si vous êtes en quête du Christ, le Christ sera en quête de vous.

Olivier Lendo
Bruxelles, le 7 octobre 2022

¹⁴ Chute de l'Homme : Livre de la Genèse, chapitre 3, versets 1 à 24. Adam symbolise l'homme essentiel créé à l'image de Dieu et selon sa ressemblance. Paul Apôtre voit dans le Christ le dernier Adam. « *Le premier homme, Adam, devint un être vivant. Le dernier Adam est un esprit qui communique la vie.* » (1 Corinthiens 15:45)